

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 24 mai - Indications pour la Louisiane - Temps beau; vent du sud.

Bulletin du Département de la Marine.

Washington, 24 mai - Cette après-midi à trois heures 15 le département de la marine a affiché le bulletin au vent.

Le département de la marine n'a aucune raison de croire qu'une bataille ait été livrée dans le passage au Vent.

L'opinion au département de la marine.

Washington, 24 mai - Malgré les rumeurs mises en circulation avec persistance d'une grande bataille navale dans le passage au Vent, bataille qui aurait eu pour résultat la destruction de la flotte espagnole, on peut déclarer positivement que le département de la marine n'a pas reçu la moindre information confirmant ces rumeurs.

A moins d'événements improbables il n'y a pas de chances immédiates d'un engagement naval important. C'est l'opinion des fonctionnaires du département de la marine. L'unanimité avec laquelle les mieux informés expriment ces vues permet de conclure qu'elles sont basées sur leur connaissance du fait que les flottes hostiles sont loin l'une de l'autre.

D'ailleurs, il n'est pas certain que l'amiral Cervera n'ait pas déjà repris son voyage de retour s'il a réussi à se procurer du charbon, car son escale ne pourrait pas retourner aux Canaries sans une provision de 2,500 à 3,000 tonnes de charbon.

On a remarqué à Madrid certains signes semblant confirmer la supposition que le plan de guerre espagnol a été complètement changé. Certains indices tendent, croit-on, à un relâchement, sinon un abandon complet, d'une campagne dans les eaux de l'île de Cuba et des Indes occidentales.

La conclusion naturelle, si ces suppositions étaient fondées, serait que les espagnols vont concentrer toutes leurs énergies sur les Philippines, dans le but de les conserver si la paix leur est imposée, en vertu du principe de loi internationale qui limite l'indemnité que demande un pays victorieux au vaincu en territoire qu'il occupe effectivement à la déclaration de la paix.

Pour l'escadre de Sampson.

St-Louis, Missouri, 24 mai - Le lieutenant E. V. Crossman, commandant le second bataillon de la troisième division de la réserve navale de l'Illinois, à Alton, a reçu une dépêche le notifiant de se tenir prêt à fournir cent hommes, tous ceux qu'il commande, à servir dans l'escadre de l'amiral Sampson.

Loi inconstitutionnelle.

St-Louis, Missouri, 24 mai - La cour suprême de l'Etat a déclaré aujourd'hui inconstitutionnelle la loi sur les pensions de la police. La cour maintient que la constitution interdit à la ville de St-Louis d'employer les finances publiques pour aider les individus.

Les câbles cubains.

Cap Haytien, Hayti, 24 mai - Des informations prises à la station du câble à Cap Haytien au sujet du rapport annonçant que les câbles de Santiago de Cuba et de Guantanamo avaient été coupés par des croiseurs américains, démentent que ces câbles n'ont pas été coupés. Le câble de Cap Haytien à Guantanamo et à Santiago de Cuba fonctionne parfaitement.

Train dévalisé.

Albuquerque, Nouveau-Mexique, 24 mai - Des informations reçues ce matin de Belen, une petite station située sur la ligne de chemin de fer de Santa Fe, à environ trente milles au sud de Belen, établissent que le train numéro 21 a été dévalisé. Les voleurs sont entrés dans le train à Belen et ont forcé le mécanicien à s'arrêter à environ-cinq milles de distance. Ils ont pénétré dans le wagon des messageries, ont jeté le coffre-fort à terre, l'ont ouvert avec de la dynamite et se sont emparés du contenu.

Puis les voleurs se sont enfuis sur leurs chevaux. Les fonctionnaires de la compagnie ont notifié le shérif de Las Lunas. Un parti nombreux est à la poursuite des voleurs.

L'opinion du consul des Etats-Unis à Matanzas.

Des Moines, Iowa, 24 mai - M. Brice, de Bedford, Iowa, consul des Etats-Unis à Matanzas, s'est rendu aujourd'hui au camp Mc Kinley. Au cours d'une interview il s'est exprimé ainsi:

Je désire donner aux volontaires des divers Etats l'assurance qu'il y a peu de danger que les soldats américains tombent victimes de maladies dans l'île de Cuba. J'en ai eu la preuve dans la province de Matanzas, où les «reconcentrados» ont le plus souffert. Les maux physiques des cubains et des soldats espagnols résultent d'un état sanitaire déplorable. Des opérations militaires sont parfaitement praticables pendant la saison des pluies, si les règlements sanitaires ordinaires sont convenablement observés. Les volontaires ne doivent pas hésiter à s'engager, car avec des précautions raisonnables le danger n'est pas grand.

Accident.

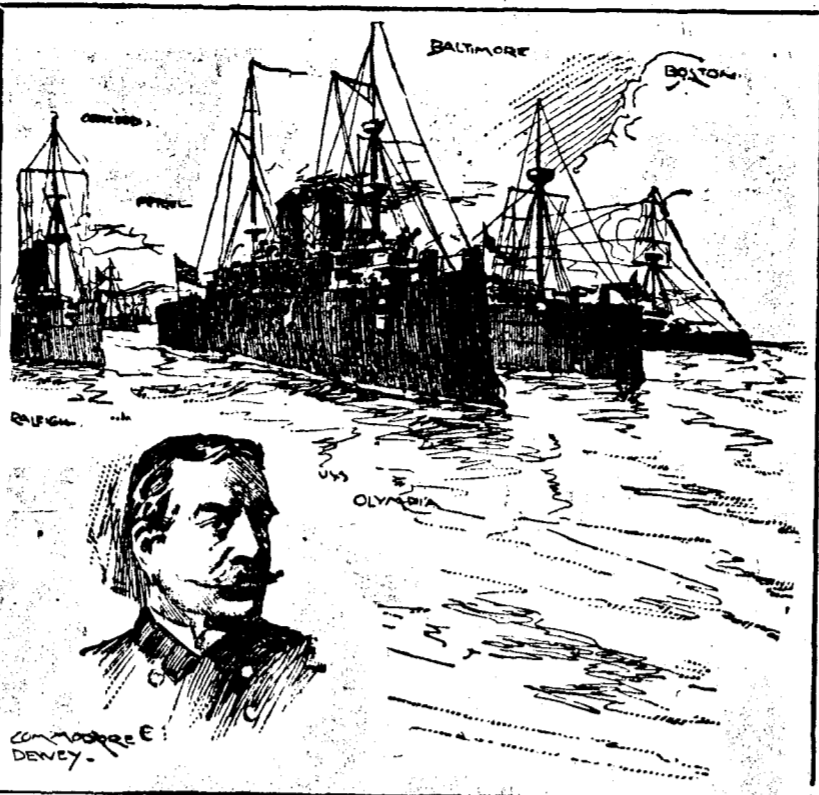
New York, 24 mai - S. Goodfriend, le représentant de David Belasco aux Etats-Unis, a reçu aujourd'hui de Londres un message annonçant que Mme Leslie Carter a été grièvement blessée hier soir en jouant au théâtre Adelphi.

Recommandation du département des Postes.

Washington, 24 mai - Le département des postes renouvelle sa requête à toutes les personnes adressant des messages à des officiers ou à des soldats dans les divers camps du pays d'indiquer clairement dans l'adresse la compagnie, le régiment et l'Etat; par exemple: John Doe, compagnie U, 16ème d'infanterie de l'Illinois, Falls Church, Virginie. Au Camp Alger, qui reçoit ses courriers de Falls Church, Virginie, il se trouve quelques régiments portant le même numéro, de sorte qu'il est nécessaire d'indiquer l'Etat.

Départ de l'escadre de l'amiral Cervera.

Port-au-Prince, Hayti, 24 mai - Le bruit court à Port-au-Prince que l'escadre espagnole des îles du Cap Vert commandée par l'amiral Cervera, qui se trouvait à Santiago de Cuba, a quitté ce port pour une destination inconnue.



L'escadre de Dewey telle qu'on la voit aux Philippines.

Prose Associée.

New York, 24 mai - Une dépêche spéciale de Manille dit que le consul allemand dans cette ville a tenté de faire débarquer des provisions d'un navire allemand, mais que l'amiral Dewey a refusé de permettre ce débarquement. Le consul a alors déclaré, d'après la dépêche, qu'il ferait débarquer les provisions sous la protection de deux croiseurs allemands; mais l'amiral Dewey ayant menacé de faire feu sur les croiseurs, la tentative a été abandonnée.

Le charlatanisme de la pêche.

On en sommes nous, journalistes aussi bien que lecteurs, où en sont les affaires de la guerre? On sont les flottes américaines? Où sont les flottes espagnoles? Y a-t-il eu ou n'y a-t-il pas eu rencontre? Quel a été le vainqueur? Quel a été le vaincu? Combien de navires espagnols coulés à fond ou mis en captivité? -autant de questions auxquelles nous pouvons trouver une ou plusieurs réponses chaque matin, ou chaque après-midi, dans nos dépêches. Malheureusement, tout cela est faux, inventé, contourné, adultéré, rendu méconnaissable, sinon incompréhensible. On ne se gêne pas pour nous raconter, avec tous les détails les plus minutieux, un événement qui n'a jamais existé; on met les réflexions les plus graves, quelquefois les plus saugrenues, sur les lèvres d'un personnage en vue, à qui l'on fait dire des énonciations qui ne lui sont jamais venues à l'esprit. Et l'on décoré tout cela du titre menteur de publicité! Nous ne saurions assez protester contre cette exploitation aussi grossière qu'indigne de la crédulité publique. Il faudrait, pourtant, mettre un terme à cette débâcle de bourdes aussi insensées que criminelles, qui égareront les populations et les font, de guerre lasse, douter de tout. Nous plaignons fort le gouvernement de ne pas pouvoir imposer silence à tous ces charlatans du journalisme. C'est à nous faire regretter le régime de la censure qui, en face de toutes ces vilenies, nous apparaît presque comme un bienfait.

UNE OFFRE GENEREUSE

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de Mariani & Cie, où il est dit que toute personne en faisant la demande, mentionnant l'Abelle, recevra gratuitement un livre renfermant des portraits de personnages distingués. Voir l'annonce dans le numéro de ce jour, pour l'adresse.

LES Règles du blocus.

Le blocus ayant pour objet de supprimer toute communication et tout commerce par mer avec certains points déterminés, d'un côté, la puissance qui organise le blocus doit observer certaines règles qui le rendent valable à l'égard des bâtiments neutres; les neutres, de leur côté, ont pour devoir de respecter le blocus, c'est-à-dire de s'abstenir d'entrer ou de sortir des ports bloqués.

La règle posée par la déclaration de Paris de 1856 pour la validité du blocus est son efficacité; la déclaration formule ainsi cette règle: «Les blocus pour être obligatoires doivent être maintenus par une force suffisante pour interdire réellement l'accès du littoral ennemi». Cette règle a été adoptée par les Etats-Unis et par l'Espagne, bien qu'ils n'aient point adhéré à la déclaration; elle ne peut donc être l'objet de contestation; mais, si le blocus pour être valable doit être établi effectivement, il doit, en outre, être précédé d'une notification.

Cette notification affecte des formes spéciales: elle est faite par la voie diplomatique aux puissances neutres, elle doit être faite en outre aux bâtiments qui se présentent devant les points bloqués. Cette dernière est dite «spéciale» ou «individuelle» «in loco». Les usages internationaux prescrivent qu'elle soit faite par l'un des bâtiments de guerre formant le blocus; l'avertissement doit être donné par écrit et inscrit sur les papiers du navire visité, avec mention du lieu et du jour où signification est faite et le capitaine du navire visité en donne un reçu.

Cette notification spéciale est considérée en France comme indispensable, mais il n'en est pas de même pour toutes les puissances maritimes. L'Angleterre estime que la notification diplomatique est seule nécessaire pour rendre le blocus obligatoire; il y a présomption «juris et de jure» que tous les neutres ont eu connaissance du blocus. Le Danemark, les Etats-Unis suivent la même règle, mais avec ce tempérament: le bâtiment neutre ne peut être condamné pour violation de blocus que s'il est prouvé qu'il a pu être touché par la notification diplomatique. En France, avons-nous dit, la seule

notification diplomatique ne suffit pas; la Suède, l'Italie, le Portugal suivent la même règle.

La déclaration du blocus signée par le président McKinley est conforme à la théorie appliquée précédemment par les Etats-Unis. Elle dit en effet:

Tout vaisseau neutre s'approchant de ces ports ou tentant de les quitter sans avoir eu connaissance de l'établissement de ce blocus sera dûment averti par le commandant des forces du blocus, qui enregistrera le fait sur le livre du bord, avec la date et le lieu de l'enregistrement de cet avertissement.

Si les vaisseaux qui sont prévenus tentent encore une fois d'entrer dans le port ainsi bloqué, ils seront capturés et expédiés au port le plus voisin et le mieux approprié pour la procédure de prise qui peut être jugée nécessaire contre eux et contre leur cargaison.

L'expédition d'Andrée.

Un explorateur, fort au courant des choses du pôle nord, a déclaré ces jours-ci à l'un de nos confrères que, selon lui, la situation d'Andrée était très critique; il a parlé d'une déchirure qui se serait produite au moment du départ à l'enveloppe de l'aérostat.

Voici ce qu'a dit à ce sujet M. Lachambre, qui a construit l'aérostat d'Andrée.

«Il est absolument inexact qu'une déchirure se soit produite, au moment du départ, dans l'enveloppe du ballon. Le seul petit accident - si on peut appeler cela un accident - qu'on ait eu à déplorer est la perte d'une faible partie des guides-ropes, que des rochers ont accrochés et retenus, accident sans grande importance, puisque, quel que temps après le départ, nous recevions d'excellentes nouvelles.

Quant à considérer maintenant comme critique la situation d'Andrée, c'est une autre affaire. Nous ferons simplement remarquer que personne ne peut se prononcer sur ce point, les nouvelles du hardi explorateur faisant complètement défaut. Nous n'oublions pas, en mandant d'être sans inquiétude si, pendant plus d'un an, il ne donnait pas signe de vie. Peut-être, contrairement à ce qu'il prévoyait, n'a-t-il pu atterrir sur les terrains de Sibérie d'Asie ou de l'Alaska et aura-t-il été obligé, comme l'a fait Nansens, de descendre sur la banquise. Dans ce cas, pourquoi

l'explorateur norvégien ne nous re viendrait-il pas, puisqu'il a emporté une provision assez considérable de vivres, des traîneaux, des armes, des outils et un canot. Espérons donc encore?

Ibsen et les Suédois.

Ibsen, on le sait, a été l'objet de manifestations en Norvège, à l'occasion de son 70e anniversaire. Après s'être ainsi vu canoniser dans son pays natal, le grand écrivain s'est rendu à Stockholm. Les Suédois, voulant montrer qu'ils étaient gens de tact et d'esprit, se sont appliqués à bien marquer qu'ils n'avaient aucune hostilité générale contre les Norvégiens et que dissensions ou malentendus politiques n'empêchaient pas la communauté des admirations littéraires. Ils ont donc traité Ibsen à l'égal d'un souverain, lui prodiguant les hommages et les apothéoses. Nous ne pouvons naturellement rendre compte de toutes ces fêtes; il convient cependant de mentionner au moins la dernière, celle offerte «par les dames» et qui, au dire de notre confrère, le «Swenska Dagbladet», se trouva particulièrement réussie.

De nombreuses harangues y furent prononcées, notamment par des hommes. Des femmes, toutefois, prirent également la parole et ce fut l'une d'elles, - toujours d'après notre confrère, - qui obtint le plus grand et le plus légitime succès. Après que l'on eut consciencieusement défini la portée philosophique de l'œuvre de Maître et consciencieusement précisé sa conception de l'idéal féminin, une autrice d'esprit, Mme Agrell, porta un toast humoristique et salua Ibsen au nom de toutes les femmes qui l'admirent sans le comprendre... Et c'est ainsi que beaucoup de plus charmantes françaises se sont trouvées associées aux hommages rendus, à Stockholm, au grand écrivain norvégien.



JULES VERNE.

M. Jules Verne raconte dans la Revue «World» la façon dont il passe ses journées. Il se lève à six heures et demie en hiver et entre quatre et cinq en été. Il travaille régulièrement jusqu'à onze heures, puis il déjeune. Son repas se compose d'œufs, de légumes, de fruits et de lait; il ne mange pas de viande. Après déjeuner, il se rend au cabinet de la Société industrielle d'Amiens. Il y lit assidûment les principaux journaux et trouve parfois de cette façon les sujets de ses romans. L'idée du «Tour du monde en 80 jours», par exemple, lui vint en lisant un article sur la différence du méridien. Quand M. Jules Verne s'est mis au courant des nouvelles, il se rend à l'Hôtel de Ville. Voilà dix ans qu'il est membre de la municipalité d'Amiens. Il rentre chez lui, rue Charles-Dubois, pour dîner à sept

heures. Jusqu'à cet hiver, il passait régulièrement ses soirées au théâtre où Mme Jules Verne a loué une loge. Mais si mélomane qu'il soit resté et quelle que soit la distinction de la troupe d'opéra, il commence à trouver bien fatigantes ces soirées passées hors de chez lui. M. Jules Verne éprouve actuellement une véritable béatitude à se mettre au lit à huit heures.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00... 6 mois | \$3.00... 3 mois

Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Un an | \$7.50... 6 mois | \$3.90... 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$1.50... 6 mois | \$1.00... 4 mois

Pour les Etats-Unis, port compris: \$4.05. Un an | \$2.05... 6 mois | \$1.25... 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS POUR BIRE

Entendu rue du Canal: -Comment 'a ta belle-mère? -Mais, je te remercie, elle va très mal.

Berlureau faisant son autome habitude à un vieux mendiant de temps immémorial, il rencontre sur un pont très achalandé: -Ah ça! mais, vous n'êtes pas encore riche, depuis le temps que vous êtes pauvre!

Un directeur de théâtre qui revient bredouille d'une grande tournée en province s'épouche dans le sein d'un ami: -Et peuhant, j'avais tout pour réussir, pièce admirable, décors neufs, artistes consommés. -Trop consommés! C'est pour cela que vous avez bu un bouillon.

En voyage de noces. Elle: Cette cotte est bien dure à gravir, mon ami; ne pourrions-nous pas nous procurer un âne? Lui, tendrement: Ne suis-je pas là, ma chérie? Appuie-toi sur mon épau!

Le lendemain on se réinstallait Lanceroy, dans le vieux château accroché comme un nid d'aigle au flanc de la montagne de Saint-Etienne.

Et la vie d'été - la vie paisible, bonne, douce - recommençait pour la douairière et pour la actrice.

Mais un jour - on était à la fin de mai et les boutons de roses commençaient à se colorer, - un grand événement vint mettre en émoi tout ce petit monde. Mme de Lanceroy avait reçu une lettre du baron... une lettre où il annonçait une visite qui, cette fois, se prolongerait. -Tenez, ma mignonne, lisez, lisez à haute voix... Je savourerai ainsi deux fois mon plaisir.

Et Marcelle lut: - Voulez-vous de moi, bonne maman? J'ai eu la mauvaise idée d'aller hiverner dans un coin de l'Algérie, où je pensais rencontrer que quelques Arabes, passant indifféremment leur chemin, et où j'ai trouvé une fièvre paludéenne... une fièvre terrible qui me met tous les jours au lit, et qui me sera fatale, assure le médecin, que par le bon air de notre Dau-

- Mon pauvre Jacquot, interrompait la baronne toute apitoyée... Je crois bien que nous allons la lui guérir, sa fièvre!

- Et elle haussait des épaules: - Les épaules!... - Aussi... faut-il être fou...

Et là jeune fille lut, en rougissant un peu:

s'en aller dans des pays ridicules... quand on serait si bien chez soi... Mais non... il aime mieux revenir avec le mal...

- Oh! le mal, je pense, n'est pas des plus redoutables, voyez ce qu'il ajoute M. le baron: Et elle continua:

«L'accès passé, je ressemble, du reste, à peu près à tout le monde et j'ai encore assez de jambes, chère bonne-maman, pour vous faire promener dans ce jardin de Lanceroy où, comme deux philosophes revenus des vanités de ce bas monde nous comparerons la laideur des choses humaines et la splendeur des œuvres divines... en causant... en nous souvenant... en allant à petits pas dans les vieilles allées bordées de buis et en regardant à l'horizon, les Alpes grandioses...»

- Oui... oui, faisait en souriant la baronne, le style est un peu fleuri pour un malade qui grelotte la fièvre...

- Monsieur le baron n'avait pas son accès quand il a écrit. - Et sa mémoire, à ce moment, était excellente aussi... Attendez que voilà, je crois, un passage qui vous concerne.

- Moi, s'écria Marcelle toute étonnée... - En personne, ma chère petite, c'est de vous à présent qu'il va être question... Allons, lisez.

Et là jeune fille lut, en rougissant un peu:

«Je suppose que vous avez toujours auprès de vous l'aimable jeune fille qui vous servait, cet automne, de secrétaire et de lectrice... Ce sera charmant d'entendre quelquefois le soir, dans l'obscurité du petit salon, où les fenêtres ouvertes laissent entrer les parfums de la nuit, ce sera charmant d'entendre la voix douce et grave dont il me semble avoir encore dans l'oreille le timbre exquis...»

- Pour un compliment, chère petite, je pense que voilà un beau compliment... qu'il faudra mériter, n'est-ce pas?

Et, toute attendrie: - Je vous serai bien reconnaissante, allez, si grâce à vous, mon pauvre févreur ne trouve pas trop vite notre paix ennuyeuse... et si vous me donnez la joie de le garder quelques jours de plus. - J'ai plutôt peur que l'indulgence de M. le baron ne soit pour lui qu'une source de déceptions... C'est l'égoïsme... le vague du souvenir qui produit ces mirages là... Et puis quand on se rapproche... quand on retrouve la réalité... Enfin, j'exhiberai consciencieusement mes petits talents de société.

Et, avec sa jolie bonne humeur, elle continua sa lecture, qui maintenant touchait à sa fin;

«Par conséquent, chère bonne-maman, mettez, comme la dernière fois, un gros bouquet

de fleurs des Alpes dans la tulipe de mon cabinet de travail... Ce sera votre façon de tuer le veau gras, attendu que l'enfant prodigue va arriver quarante-huit heures après cette lettre... et aimez-le comme il vous aime, - bien fort.»

- Tuer le veau gras! je suppose bien que nous allons le tuer d'une façon plus substantielle, s'écria la douairière...

Et on ne s'occupa plus que de cette grave, de cette importante affaire: L'installation du baron Jacques. Enfin, le lendemain succéda au lendemain... Le facteur du télégraphe apporta la dépêche si impatientement attendue. Antoine attela Mouton au vieux char à bancs, - et, une heure plus tard, celui qui se comparait lui-même à l'enfant prodigue embrassait la bienheureuse grand-mère, qui riait et pleurait de joie.

De joie... de pitié aussi. Car, dans sa lettre, il n'avait pas dit toute la vérité!

Comme il était changé!... Comme il revenait pâle défait, non plus seulement, ainsi que les autres fois, comme sous le poids de la vie trop lourde, - mais terrassé par un mal nouveau, - un mal insidieux, qui rendait sa marche hésitante, ses mains tremblantes... et, dans ses yeux creusés, mettait, - dès qu'il soulevait, sa paupière,

alourdie, - de sévères, d'inquiétantes lueurs. - Mon pauvre enfant... tu souffres...

C'était le premier mot échappé aux lèvres de la baronne quand, aussitôt arrivé, il s'était laissé tomber dans la vieille bergère du petit salon - dans le fauteuil de la bonne-maman - et que là, il avait, en se blottissant frileusement, possédé un profond soupir qui était aussi un long frisson...

- Ce n'est rien, grand'mère, me vous inquiétez pas... ça va passer... Et, s'efforçant de sourire: - C'est l'accès... J'en ai com-mé cela pour une heure ou deux... et puis je serai délivré... jusqu'à demain... Voilà ce que je rapporte de ce beau pays où le pic et la pioche des défricheurs donnent issue à tous les miasmes enterrés sous les débris de la forêt inculte... Oui, c'est en Kabylie... dans le pays des oranges et des lauriers-roses, que j'ai servi de bouillon de culture à ces microbes séculaires... ces microbes qui sommeillaient depuis le temps des Romains et de la première invasion des barbares... Et, tout en grelottant: - Je voudrais bien ma couverture de fourrure. J'ai froid jusqu'aux os...

Instinctivement, Marcelle, qui se tenait un peu à l'écart, la fenêtre entr'ouverte par où entrait,

dans le petit salon, un gai, un chaud rayon de soleil... - Il faudrait peut-être, dit-elle timidement, envoyer chercher le docteur...

La malade hochait la tête. - Non, mademoiselle... C'est inutile... Le remède qu'il me donnerait, je l'ai ici. Il est dans mon nécessaire de toilette...

- Celui qu'on a déposé dans votre chambre, je vais vous l'apporter, monsieur le baron... Vous pourrez y prendre... - Maquiné!... J'en ai déjà absorbé ce matin une dose énorme... sans cela je serais dans un bel état!... Laquiné a fait tout ce qu'elle pouvait faire... Il n'y a plus maintenant que l'air du pays.

- Et la tendresse de ta bonne-maman, mon Jacquot, fit la douairière en l'enveloppant dans la grande couverture, dans la fourrure soyeuse que la femme de chambre venait d'apporter.

- Ah!... fit-il en se pelotonnant dans le vieux fauteuil... Ah!... je crois que je vais maintenant me réchauffer un peu... Laissez-moi fermer un moment les yeux, grand'mère, et puis... vous verrez... vous verrez tout à l'heure... il n'y paraîtra plus...

- Voulez-vous que j'abaisse les rideaux, monsieur le baron? - Non, fit-il en souriant à cette voix musicale, dont le timbre grave le charmait comme une immatérielle caresse, non... laissez-les... laissez-les en-

trer l'ami soleil. Et, sans bruit, les deux femmes se retirèrent, pendant que le malade, frissonnant sous ses fourrures, s'assoupissait dans la vieille bergère... dans la bergère de la bonne-maman... dans le petit salon où flottait le vague parfum d'iris qui lui rappelait son enfance... dans la maison paternelle... la maison hospitalière et douce...

Le baron Jacques avait dit la vérité.

Une heure plus tard, c'est lui qui ouvrait la porte du petit salon, où on avait religieusement respecté son sommeil. Il se redressait à présent moins courbé, moins pâle et, d'une voix raffermie: - Et bien, voilà, - c'est passé... jusqu'à demain. Et en effet, pendant toute la soirée, il fut comme aux moins mauvais jours de sa vie habituelle.

A continuer

Si vous calmez de Mme Winslow Ce surp a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÉDES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES MARQUÉ. CALME L'ENFANT AMOUIT SES NERVES ET SOULAGE LES DOULEURS QU'AMÈNE LES COLIQUES. C'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; s'en priver vous n'êtes. Vingt-cinq sous la bouteille.